HAL
open science

# Le tokatoka betsimisaraka

Michel Razafiarivony

## To cite this version:

Michel Razafiarivony. Le tokatoka betsimisaraka. Kabaro, revue internationale des Sciences de l'Homme et des Sociétés, 2004, Diversités et spécificités des musiques traditionnelles de l'Océan Indien, II (2-3), pp.97-108. hal-03484810

**HAL Id: hal-03484810**

**https://hal.univ-reunion.fr/hal-03484810**

Submitted on 17 Dec 2021

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# LE *TOKATOKA* BETSIMISARAKA

MICHEL RAZAFIARIVONY
INSTITUT DE CIVILISATIONS/MUSEE D'ART ET D'ARCHEOLOGIE
UNIVERSITE D'ANTANANARIVO

**Résumé**

Le *tokatoka* fait partie des chants traditionnels des Betsimisaraka. Il est un spectacle où son auteur explique un événement ou un fait à sa façon, reste une création et un moyen d'expression des paysans.

**mots-clés :** *tokatoka*, *hosika,* instruments de musique (*fare,* accordéon), bestsimisaraka, éloquence, critique sociale.

Les spécialistes de la littérature orale malgache ont l'habitude de qualifier le *tokatoka* comme un genre spécifiquement betsimisaraka, le groupe qui habite la côte orientale de Madagascar. Chacun des grands groupes ethniques malgaches a en effet une chanson qui lui est propre. Nous pouvons en citer le *sôva tsimihety*, le *rija betsileo*, le *beko tandroy*, le *hainteny merina,* etc. Toutefois, ces chansons ne diffèrent pas fondamentalement les unes des autres, elles sont de la manière ; celle de parler en chantant ou l'inverse, celle de chanter tout en parlant.

Le *tokatoka* fait partie des chants traditionnels betsimisaraka[1] appelés *hosika*. Le mot *mihosika*, qui veut dire chanter (et éventuellement danser) est de nos jours resté cantonné dans le contexte des rites traditionnels. Dans d'autres circonstances, à l'exemple des chants religieux chrétiens, les Betsimisaraka emploient plutôt le vocabulaire *mihira*, pour chanter. Il existe plusieurs types de *hosika*[2]*,* mais leur dénominateur commun, c'est leur mode d'exécution : ils ne sont accompagnés d'autres instruments que d'un long bambou appelé *fare*, posé à même le sol, et que le batteur frappe de deux petits bâtons ou directement des mains. La fréquence de ces coups marque le rythme, l'allure du chant d'une part, et les mouvements des chanteurs-danseurs de l'autre. En effet, les *hosika* sont pour la plupart

1 Notre présente étude, réalisée en 1990 concerne surtout la région d'Anosibe an'ala dans le centre Est de l'Ile (alors que le peuple betsimisaraka s'étend de Maroantsetra au Nord jusqu'au-dessus de Mananjary au Sud).

2 Nous avons recueilli au moins cinq : hosika ntaolo, raloba, zanakorovana, hosika tokatoka et hosika basesa.

exécutés d'une façon active, c'est-à-dire accompagnés de danse, du moins de battements des mains ou encore de balancements réguliers du corps.

Contrairement à ce qui se passe aujourd'hui où ils sont limités au champ traditionnel, les *hosika* étaient autrefois chantés dans toutes les grandes occasions. Seuls les paroles et les rythmes changeaient suivant les circonstances, *tsara* " bonnes " (comme la circoncision) ou *ratsy* " mauvaises " (en l'occurrence le deuil). Les *hosika* s'effectuent en groupe. Deux personnes, jeunes ou âgées, un homme et une femme, constituent les principaux acteurs du *hosika*. Ils se succèdent pour prendre la parole. Mais les autres participants ne restent pas passifs, ils agissent soit en reprenant régulièrement le refrain, soit tout simplement en criant de temps à autre pour animer le débat entre les deux personnages confrontés dans le *hosika*. Le *tokatoka*, le sujet de notre présent article obéit lui aussi à cette règle générale.

Voici comment un prêtre anglican, le Révérend Joël Laimijay un des rares auteurs qui a recueilli et écrit sur les genres littéraires oraux betsimisaraka, définit le *tokatoka* dans son livre (1945 : 2) :

> " *Ny hoe <tokatoka> dia fitanisanisana na fanonontononana na filazalazan-javatra. Na hiraina na tononina fotsiny…* "

*Tokatoka* veut dire à la fois " énumération, énonciation et manière de dire une chose, chantées ou récitées seulement. "

Cette détermination confirme notre explication précédente sur la manière dont les gens exécutaient les *hosika*. En outre, ce genre, affirme cet auteur, peut reprendre les anciens *hosika* :

> " *Ny sasany amin'izy ireto (tokatoka) aza dia tonon'ilay hira fanaon'ny Betsimisaraka hatramin'ny ela hoe 'Zanakarovana* "
>
> Certains de ceux-ci (ces *tokatoka*) sont des paroles de ce que les Betsimisaraka appellent depuis longtemps *Zanakorovana*[3]

Le *tokatoka* se trouve donc dans la catégorie des genres que L. X. Michel Andrianarahinjaka (1986) appelle les " genres majeurs ", puisqu'il se suffit à lui-même, s'exécute seul, mais il peut par contre récupérer et contenir d'autres genres " mineurs ".

Le mot *tokatoka* est une réduplication de *toka*, la racine de *mitoka* ou *tokavina*, utilisé dans les régions centrales pour dire une prière (apporter du bonheur) ou au contraire prédire une malédiction à quelqu'un. Ce mot a donc un caractère sacré. Quant à l'usage de *tokatoka* sur la côte Est, une

3 Les *orovana* sont de petits oiseaux au bec rouge, très bruyants et qui remuent sans arrêt comme s'ils tremblaient autour de leur mère.

paganisation étant intervenue tout au long de l'histoire, le mot est passé dans la vie de tous les jours et concerne les problèmes humains pratiques. D'ailleurs, dans le fonctionnement de la langue malgache, les réduplications, fréquemment utilisées souvent affaiblissent le sens premier du mot.[4]

Le principal acteur du *tokatoka*, c'est le *mpitokatoka,* orateur-chanteur, qui dirige et chante le débat. Il est suivi comme dans les autres *hosika* par les assistants-chœurs appelés *mpanara-bava*, " ceux qui suivent la parole ". Les vrais spécialistes du *tokatoka*, affirment les observateurs, n'ont aucune hésitation dans l'exécution de leurs œuvres, ils sont en mesure de créer des chants sur place :

> " *Ny mpitokatoka mahay dia afaka hamorona eo am-panaovana, avy amin'izay zavatra rehetra jeren'ny masony. Satria ny anton'ny tokatoka dia ny fahaiza-mandini-javatra* (esprit d'observation) " (J. LAIMIJAY 1945 : 2)
>
> Les célèbres acteurs de *tokatoka* sont capables d'inventer et de parler, en même temps qu'ils chantent, à partir de ce qu'ils voient devant eux. Leur adresse résulte d'un bon esprit d'observation.

Dans la société orale betsimisaraka, patriarcale comme dans la majorité des groupes malgaches, ces spécialistes sont surtout des jeunes gens ou des hommes qui se distinguent par leur éloquence. Ils peuvent être même *vavanjaka* ce qui veut dire littéralement " l'issue de la parole ", le spécialiste du *kabary* le célèbre discours bien connu de tous les Malgaches. Ces *vavanjaka* sont spécialement appelés lors des fêtes coutumières, familiales ou villageoises. Néanmoins, dans la vie de tous les jours, le *tokatoka* peut être récité par tout autre jeune apprenti ou non, et quelquefois encore par des femmes aux heures de repos de l'après-midi ou de la soirée, dans la cour des cases reculées de la forêt élevées au milieu des plantations appelées *tavy*.

Autrefois, le *tokatoka* s'exécutait simplement avec le rythme du bambou habituel. Mais depuis l'introduction de l'accordéon il y a quelques dizaines d'années, celui-ci occupe la première place[5]. Souvent, un *mpitokatoka* commence son œuvre, un autre lui succède pour la réplique, et il s'établit une sorte de concurrence jusqu'à ce que l'un ou l'autre n'arrive plus à répondre, il est dit-on *lany asa*, " son travail est épuisé ". Ainsi, chanter du

---

4 Exemple *tsara,* beau ; *tsaratsara,* acceptable ; *imatesana,* travailler à fond ; *imatimatesana,* travailler pour rien ; *sary,* photo, image ; *sarisary,* dessin, graphique.

5 Actuellement des troupes de jeunes ajoutent d'autres instruments comme le *kabôsy* (petite guitare fabriquée localement), *lokanga* (violon local également) et *tsirivo* pour exécuter ce qu'on appelle *hosika basesa,* un type de chant traditionnel, mais réactualisé, généralement très rythmé et qui incite tous les spectateurs à danser. Le *tsirivo* est un instrument de musique muni de deux fils de fer tendus qui doivent être frottés par une petite cuillère.

*tokatoka* n'est pas seulement un divertissement, il est considéré comme un travail, un acte soigné qui nécessite de l'effort et de l'attention de la part de son réalisateur. Le retrait d'un adversaire n'empêche pourtant pas le vainqueur de continuer seul sa tâche si l'assistance le désire.

Dans la plupart des cas, suivant le public, le *mpitokatoka* commence par s'excuser d'avance devant les personnes qui lui sont interdites (en mariage) les *olom-pady*, (les parents de sexe féminin, tous les proches : mère, tantes, sœurs,...), parce qu'il n'aura pas le temps de soigner les mots qu'il va sortir. Ceux-ci pourraient être très " osés " :

> *Tokatoka tsy añañan-trenamaso, izany fady miala labateo*
>
> Le *tokatoka* n'a pas de règles prohibées, les personnes interdites sont priées de partir

En fait, ce n'est qu'une formalité car les personnes interpellées restent toujours sur place.

Malgré tout, avant de poursuivre, l'orateur demande encore l'avis des assistants, parce que ce n'est pas socialement convenable de parler devant tout le monde sans un accord préalable. C'est le *teny ierana*[6]. Selon la réflexion d'usage *manan-tompo ny teny*, " la parole a ses propriétaires ", dans la société orale, ce sont les anciens, les sages, donc, il ne faut pas les ignorer, leur autorisation est nécessaire avant tout discours. Le *mpitokatoka* crie alors :

> *Koraña ambony vato mañalina andro*
> *Akory izany e ?*
> *Volaña an-talandoha tsy mety lany*
> *Akory izany e ?*
>
> Une causerie joyeuse sur une pierre fait passer le temps
> Comment ça ?
> Les mots dans la tête sont intarissables
> Comment ça ?

Il justifie également son élection et explique pourquoi on l'a choisi : pour la simple et bonne raison qu'il maîtrise l'art de la parole, il est capable parler et de bien parler pendant longtemps. Le groupe entonne alors la chanson d'introduction.

Nous présenterons ici deux exemples de chansons *tokatoka* afin d'illustrer cette introduction.

---

6 Je renvoie à ma communication " Ny teny ierana mampiseho ny toe-tsaina demokratika malagasy " présentée à l'Académie Nationale Malgache Antananarivo (mars 2000).

## Texte I

### *Fokontany Mahela*

" Fokontanina Mahela e!
Olona afaka tsy miafy e
Aoka hiezaka sy hivonona
Fa ny fiainana anie dia tolona
Soavy ny tanindrazantsika
Hahoraka eto ka hatrany am-pita
Ezaho mafy ny toekarena
Mba hampandroso ny Firenena
E, e, e Soavy ny Tanintsika
E, e, e Soavy ny Tanintsika
Tanin'ny Malagasy anie
Olona afaka tsy miafy..... "
.....
Tefaka!
Aoka tsy hivolana zaho niany
Rehefa voavoly ary tony vary
Ankinintsika amy Zanahary
Rehefa sika enim-bolana
Indro ny vary dia menamena
Ny kamolahy dia miala mena
Tsisy hisoronan'ny vady an-drano
Sao dia mahita dia mangangano
De kilam !

Tany malagasy e
Olona afaka tsy miafy
Aoka hiezaka sy hivonona Tanintsika
.....

Tefaka!
Henoy moramora ihany
Vory maro tokoa ny lafy valo
Mba handihindihy sy hikalokalo
Hafana hanotrona fety be
Hatrehin'ny olomanga soperefe
Henoy moramora ihany
.....

## Traduction

### *Fokontany de Mahela*

" *Fokontany* de Mahela[7],
Hommes libres ne se privent pas
Rassemblons nos forces et soyons prêts
Car la vie est un combat
Faisons fructifier la terre de nos ancêtres,
Qu'elle soit célèbre ici jusqu'au-delà des mers
Travaillez l'économie[8]
Pour développer la Nation
E ! Faisons fructifier nos terres
E ! Faisons fructifier nos terres
La terre des Malgaches
Des gens libres ne se privent pas "
.....
Applaudissements !
Que je ne parle pas aujourd'hui
Lorsque le paddy est semé
Confions-le à Dieu
Au sixième mois
Voilà le paddy bien rouge
Le paresseux aura les mains vides
Sa femme n'aura rien à faire cuire dans la maison
Regardant, les larmes aux yeux
Clam !

Terre malgache
Gens libres ne se privent pas
Faisons fructifier nos terres
.....

Applaudissements !
Ecoutez doucement[9]
Les gens de tous les horizons sont réunis nombreux
Pour danser et chanter
Animer et participer à une grande fête
Assistée par l'honorable Sous-préfet[10]
Ecoutez doucement

---

7 *Mahela*, " là où on peut rester longtemps " est un *fokontany* une circonscription administrative, un gros village d'une centaine de toits situé à une quinzaine de kilomètres au Nord d'Anosibe, il a été fondé voici un peu plus de deux cents ans d'où son nom.

8 Il est fort possible que ce *tokatoka* ait été exécuté pour la première fois par son auteur lors d'une visite des autorités provinciales (de Toamasina) et régionales (de Moramanga), vers la fin des années soixante-dix ou au début des années quatre-vingt, au moment où la notion d'économie commençait à être maîtrisée par les Malgaches, y compris les gens de la campagne.

9 Le *mpitokatoka* répète régulièrement cette phrase tout au long de sa tirade pour rappeler à l'ordre d'une façon polie, modeste, l'assistance très bruyante.

10 Avant 1975, Anosibe an'ala était une sous-préfecture dirigée par un sous-préfet. A partir de 1976, elle est devenue un fivondrona, une circonspection ayant son propre député.

| | |
|---|---|
| | ..... |
| Dia arahaba manokana Tamatavy | |
| Mahay mampivondrona i mpianakavy | Un salut spécial à Tamatave[11] |
| Henoy moramora ihany | Qui sait rassembler tous les parents |
| ..... | Ecoutez doucement |
| Miala tanàna madama hitokan-trano | ..... |
| Tonga aty Moramanga dia mba tazano | Madame quitte le village pour créer un ménage |
| Na depiote na porefe | Arrivée à Moramanga[12], regardez |
| Arabeko aby na kely na lehibe | Député ou préfet |
| Henoy moramora ihany | Je salue tous les petits et les grands |
| ..... | Ecoutez doucement |
| Arahabaina daholo fa ray aman-dreny | ..... |
| Mitantana antsika ombieniombieny | Salut à vous tous les pères-et-mères[13] |
| Ino ny anton'ny fivoriana | Ceux qui nous dirigent partout |
| Hifalifalian'ny fianakaviana ? | Quel est le but de la réunion ? |
| Zava-droa loha no kendrena amizao | Qui réjouira la famille |
| Dia ambarako anao mba ho fantatrao | Nous avons deux points à traiter |
| Henoy moramora ihany | Je te le dirai pour que tu le saches |
| ..... | Ecoutez doucement |
| Fa voalohany indrindra manangom-bola | ..... |
| Fomba tsara tsy mety tola | Premièrement collecter de l'argent |
| Io no mba hanoa ny Apostoly | Une bonne coutume jamais démodée |
| Zay vonon-kiasa fa tsisy angola | Par elle, on obéit aux Apôtres[14] |
| Henoy moramora ihany | Ceux qui veulent travailler et non se dérober |
| ..... | Ecoutez doucement |
| Faharoan'izany fiaraha-mitafa | ..... |
| Havanareo aoka tsy hihafahafa | Deuxièmement une causerie commune |
| Mandeha mivondron'ny Apostoly | Vos parents, ne vous gênez pas |
| Na kely na lehibe mandihiza dahôly | Par çà on obéit aux Apôtres |
| Henoy moramora ihany | Petits ou grands dansez tous[15] |
| ..... | Ecoutez doucement |
| Moramora ny filazako aminao | ..... |
| Raha misy ny hadino dia mba tsahivo | Je te le dis doucement |
| Raha tsy mety ny hatao dia mba teneno. | S'il y a quelque chose d'oublié rappelez-le |
| Izaho àry no isa fa tsy roa | S'il y a un acte déplacé dites-le[16] |
| Atao badobado fa manan-doha | Je suis le un et non le deux |
| Ka rehefa tafaraka anankiroa | On dit niais mais intelligent |
| Dia zava-tiako mampiasa loha | Quand je suis à deux |
| Henoy moramora ihany. | Ce que j'aime c'est faire travailler les méninges |
| ..... | Ecoutez doucement |

11 Tamatave est la grande ville de l'Est, capitale de tous les Betsimisaraka et où réside le chef de la province.

12 Moramanga est une grande ville à quelque 70 Km au nord d'Anosibe. Cette dernière était et demeure rattachée à cette ville dans plusieurs domaines (administratif, économique,...).

13 Les chefs de l'Administration sont tous considérés comme des *ray aman-dreny*, des pères de tout le monde.

14 Il est écrit dans les Actes du Nouveau Testament que les apôtres, après l'Ascension du Christ ont mis en commun tous leurs biens. Le *mpitokatoka* connaît bien cette histoire et deux fois il fait référence à cette communauté pour montrer sa culture à l'assistance. C'est une manière de captiver cette dernière.

15 Généralement lorsqu'il y a une visite officielle des autorités, les festivités se terminent par une soirée dansante, un bal populaire.

16 Ces deux vers successifs remplacent le fialan-tsiny, la demande de pardon avant de parler lors du kabary. Il lui faut respecter les anciens présents devant soi. Néanmoins, à partir du vers suivant, le chanteur commence à se vanter.

Izaho no jilamban'i Mahela
Itony rôzy dia vaky fela
Io no malaza hatrietriela
Iangonan'ny zaza sisa tavela
.....
Iza koa moa no hialona azy
Fa ho vaky sahala amin'ny barazy
Raha ireny àry no ialonana
Mibebaha kely ary am-piangonana
Fa atsinanan'anazy lay Manambolo
Io no fanevan'ny manontolo
Tsara sy kanto milantolanto
Raha ny zatovolahy no tafiditra ao
Henoy moramora ihany
Henoy ary ny filazako aminao

De kilam !

Fokontanin'i Mahela
Olona afaka tsy miafy
.....
Firenena
E, e, e Soavy ny Tanintsika

Eny hivolana zaho niany
Moramora filazako aminao
Fa kilam vitan'ny tovolahy
O kilam ny antsika roalahy
Fa ity tany ity dia malama mena
Fa ny lohako ka tsy azo tsapena
Morontsiraka no fameran' ny vorona
Vakisôva dia zaho mpamorona
Tsy fantatro aby ny ratsy sy ny tsara
De ho faranako ty tantara
Ela loatra mangidy fara

Ho ela velona anie Madagasikara !
Jean avy any Mahela e !

.....
Je suis le coureur de filles[17] de Mahela
Cette rose[18] est en fleur
C'est très célèbre depuis longtemps
Où se réunissent les enfants restants
.....
D'ailleurs qui va la jalouser ?
Il éclatera comme un barrage
Si vous êtes jaloux de çà
Allez-vous repentir à l'église
A l'Est de l'église la Manambolo[19]
C'est le porte-fanion de tous
Belle et jolie et ondulante
Si les jeunes gens y entraient...
Ecoutez doucement
Ecoutez comment je vais te le dire

Clam !

*Fokontany* de Mahela
Des gens libres, ne se privent pas
.....
Peuple
Bénis sois nos terres

Je vais parler aujourd'hui
Je m'adresse à toi doucement
Clam, les jeunes gens peuvent le faire
Clam à nous deux
Cette terre est sèche glissante
Ma tête tu ne peux pas la tâter
Les oiseaux pondent au bord de la mer
Vakisôva[20], je suis l'inventeur
On ne sait plus ce qui est bon ou mauvais
Je vais terminer le récit
Trop long, la fin a un goût amer

Longue vie à Madagascar !

---

17 *Jilambana* est un mot argot, diminutif de *jiolahim-boto*, *le vaurien du sexe masculin,* le garçon qui ne pense qu'à courir les filles. Une autre expression lui est presque équivalente *akoholahim-bohitra, le coq du village. Ici,* le *mpitokatoka* prend cela comme un honneur, et c'est admis par la société puisque beaucoup de jeunes filles assistent à ce spectacle. Le mot *boto* est repris aux Comores pour désigner " les jeunes, révoltés contre l'ordre social traditionnel en général et contre l'autorité parentale en particulier... " (M.Said Ahmed 1992-1993, p. 56).

18 La rose en fleur est l'image de la jeune pubère dont les formes féminines commencent à se distinguer.

19 Manambolo est une rivière assez considérable qui après Mahela descend vers Anosibe. " Manambolo, " *celle qui a des bambous* mais peut signifier aussi *celle qui a des cheveux*. Et le *mpitokatoka* prend ici ce deuxième sens pour comparer la rivière à une jeune fille belle et jolie " tsara sy kanto ".

20 *Vakisôva, le sôva éclaté*. Le *sôva* est l'équivalent de tokatoka chez les Tsimihety dans le Centre-Nord de l'Ile, tandis que *vakisôva* est un genre qui lui est apparenté aussi en Imerina. L'utilisation de ce mot ici vient certainement de l'éducation reçue par l'auteur.

Ce premier *tokatoka* a été l'œuvre d'un petit groupe de quatre hommes dirigés par un homme mûr, âgé de cinquante-neuf ans, et le spectacle s'est tenu en fin d'après-midi au milieu des membres du village. Le *mpitokatoka* était un grand orateur, un *vavanjaka* qui avait, disaient les villageois, fait ses preuves à plusieurs occasions. Il était accompagné d'un petit accordéon fabriqué localement. Nous pouvons constater dans la manière dont il parle dans ce texte, à travers les connaissances générales et religieuses qu'il évoque, qu'il a fait des études à l'école d'une mission chrétienne (la seule qui existait). D'un côté, il conserve les vers assonnancés des *hosika* traditionnels. Mais de l'autre, il utilise aussi la rime de la poésie moderne, bien qu'il n'arrive pas toujours au même nombre de pieds :

**Rè**he/fa voa**vo**/ly ary **to**/ny **và** ry[21]
**An**/kini**ntsi**/ka amy **Zà**/na**hà**/ry

**Dè**/ hofa**rà**/nako ty/ ta**ntà**/ra
**E**/la **lô**/tra ma**ngi**/dy **fà**/ra
Tsy **fàn**/tatro **à**/by ny **rà**/tsy sy ny **tsà**/ra

(les syllabes en gras sont ici bien accentuées et scandées par l'orateur)

Avant que le *mpitokatoka* ne prenne la parole, le groupe entonne une chanson (les douze premiers vers mis entre guillemets), qui comme dans le *hosika* habituel sert de refrain et sera fréquemment repris tout au long du *tokatoka*. Mais ce qui différencie le *tokatoka*, c'est qu'il n'y a plus de petits chants à la fin de chaque vers, le chanteur parle seul. Ainsi l'attention du public est concentrée uniquement sur la parole.

Le *tokatoka* est un spectacle où son auteur explique un événement ou un fait à sa façon. Il reprend d'une façon littéraire et artistique les discours trop rigides des autorités. Dans ce texte, il passe rapidement d'un sujet à l'autre. Avant les salutations d'usage des autorités présentes, il exhorte dans un paragraphe les assistants, surtout les hommes, à cultiver et à produire beaucoup de riz pour le bien de leur famille et pour l'économie nationale *toekarena*. Puis il se met à décrire son village, le paysage environnant, sans oublier le plus important, les habitants, et plus particulièrement la beauté des jeunes filles et des femmes. Cette description, cependant, s'accompagne en grande partie de sa propre présentation, une habitude dans les genres oraux. Le chanteur se décrit comme une personnalité distinguée tant du point de vue physique (un mâle parfait, admiré de la population féminine),

21 Les syllabes en gras sont accentuées, marquent le rythme, tandis que celles qui sont soulignées désignent la rime.

qu'intellectuel (il a un cerveau inégalable, plein de connaissances, démontré par son art de l'éloquence).

Le *mpitokatoka* peut être le porte-parole et des dirigeants et des dirigés dans la société. Mais il n'est lié à aucune règle de parti politique, il s'exprime dans son propre langage, il est le maître de sa pensée et de son œuvre. C'est la raison pour laquelle il est quelquefois utilisé plus ou moins indirectement par les autorités locales, pour encourager la population à accepter leur cause. Si le message est compatible avec le rôle de moralisateur social du *mpitokatoka,* il passe souvent sans trop de difficultés. Il doit pourtant ménager ses auditeurs, qui le considèrent comme leur porte-parole, le représentant de la société traditionnelle quelquefois en opposition au *vahiny* le monde extérieur ou au *Fanjakana* l'Administration en général vue parfois même comme l'oppresseur**.** Ce deuxième texte est plus éloquent à ce sujet :

| Texte II | Traduction |
|---|---|
| | Village d'Andranomafana |
| Morontsiraka atsinanana faran'ny tany ambany e<br>Ratsiraka minamana mifehy faritany e !<br>Morontsiraka atsinanana faran'ny tany ambany e<br>Ratsiraka minamana mifehy faritany e ! | “ La côte Est[22] est la dernière des terres basses<br>Les époux Ratsiraka[23] gouvernent la région<br>La côte Est est la dernière des terres basses<br>Les époux Ratsiraka gouvernent la région ” |
| Ino aby tsy marina am'izany<br>Ino aby tsy marina am'izany<br>O ry tsika ry Malagasy<br>Tandremo misotro ny toaka gasy<br>Raha sotroana betsaka toa mahafaty<br>Ao anatin'izany dia ny dive<br>Raha sotroana betsaka ampihinan-tey | Qu'est-ce qui n'est pas vrai là-dedans?<br>Qu'est-ce qui n'est pas vrai là-dedans?<br>O nous les Malgaches[24]<br>Gardons-nous de boire du *toaka gasy*[25]<br>Si on en boit beaucoup, il peut tuer<br>Y compris le vin<br>Si on en boit beaucoup cela fait manger de la merde |
| Aoka ianareo ho salama tsara<br>Tsy mihinan-toaka amin'ny sigara<br>Fa mihinan-java-pisotro tsara<br>Zaza mizotra mahay tantara | Vous, restez en bonne santé<br>Ne buvant pas du *toaka* ni de la cigarette<br>Mais buvant de la boisson saine<br>Les enfants grandissent et savent raconter[26] |
| Morontsiraka atsinanana faran'ny tany ambany e<br>Ratsiraka minamana mifehy faritany e ! | “ La côte Est est la dernière des terres basses<br>Les époux Ratsiraka gouvernent la région<br>La côte Est est la dernière des terres basses<br>Les époux Ratsiraka gouvernent la région ” |

22 Le groupe des Betsimisaraka habite une grande partie de la côte Est de Madagascar.

23 Ratsiraka fut le Président de la République Malgache de 1975 à 1991.

24 L'utilisation du mot “ Malgache ” marque la prise de conscience par les Betsimisaraka sur la notion de nation, que certains autres groupes malgaches ne connaissent pas encore.

25 *Toaka gasy*, rhum local.

26 Les enfants des alcooliques ont une santé mauvaise, ils ont un esprit un peu primitif “ be karandoha *grosse tête* ”, dit-on, et ils ont la mémoire courte.

Morontsiraka atsinanana faran'ny tany
ambany e
Ratsiraka minamana mifehy faritany e !

La chanson d'introduction et de fermeture (les quatre premiers et les quatre derniers vers mis entre guillemets) était interprétée par l'ensemble des villageois, tandis qu'une femme d'une trentaine d'années scandait le *tokatoka*. Avant de commencer la chanson, elle s'est un peu excusée en faisant remarquer qu'elle prenait la parole " parce que les garçons spécialistes du *tokatoka* sont absents ". Or, quelques hommes assistaient au spectacle. Ces derniers se sont contentés de regarder et d'applaudir. Par l'adresse de la femme, n'ayant pas hésité une seconde dans la récitation du *tokatoka*, on peut croire que ce n'est pas du tout la première fois qu'elle exécutait ce travail artistique. Le thème de ce *tokatoka*, une sorte de sermon contre l'abus d'alcool qui est généralement consommé par les hommes, correspond bien ici à ce rôle de moralisateur joué par la femme.

Cette participation des femmes, dirigeant les chansons traditionnelles devant les hommes, marque quelque changement dans le mode de pensée de la société, quoique cette modification soit encore assez limitée.
Notons que cette femme était une mère de famille, mariée avec des enfants, donc un statut bien assis par rapport aux jeunes filles célibataires qui cherchent encore un mari. Celles-ci ont intérêt à rester plus discrètes et plus sages de peur d'être taxées de *akohovavy maneno*, " une poule qui chante "... Ce qui leur donnera une mauvaise réputation.

L'étude des paroles de ce *tokatoka,* nous permet d'avoir une idée sur la façon dont la population rurale betsimisaraka perçoit sa situation dans la Nation. La même analyse du contenu nous montrera également quelle opinion la masse populaire porte sur ses dirigeants.

De prime abord, cette chanson paraît être une ovation adressée au Président et à sa femme. Un auditeur quoique malgache mais imprégné de philosophie occidentale plus directe, ne saisissant donc pas très bien la pensée malgache assez subtile, peut se tromper sur la vraie signification de ces paroles, assez difficile chez les peuples austronésiens[27]. En effet, le Malgache a l'habitude de parler délicatement avec des propos détournés pour ménager son interlocuteur et l'amener à réfléchir.

> " Ny avy hatrany dia mivantana dia tsy mba tian'ny ntaolo malagasy. Fady azy ny miditra an-tranon'olona ka tsy hanao haody. Tsy sahiny ny avy hatrany dia hitsarapaka amin'ny lehibe mbola tsy mampaka-teny. Ny milaza raharaha avy hatrany dia tsy fanaony, fa na maika aza izy dia tsy maintsy manalady kely aloha hoe " Hatao ady vomangan'Ikirijavola ity, ka ny masony no hopotsirina. " (C. Razafimino 1913 : 400).

27 Voir l'article de P. Ottino, " Des genres littéraires malayo-polynésiens à double ou pluri-significations ", ORSTOM ronéo, 43 p., s.d.

> L'ancien Malgache n'aimait pas la manière directe. Il lui était interdit d'entrer dans une maison d'autrui sans demander la permission. Il n'osait pas pénétrer chez un supérieur sans envoyer un messager au préalable. Entrer immédiatement dans le vif du sujet n'était pas dans ses habitudes, même s'il était pressé, il trouvait encore le temps d'arranger du type " Suivons le procédé d'Ikirijavola pour déterrer les patates, attaquons directement les yeux ".

Nous avons à faire dans ce deuxième *tokatoka* à une vive critique, allant même jusqu'à la moquerie, adressée au couple présidentiel. Le mot *ambany,* " basse " dans le premier vers de la chanson a un sens péjoratif. Il indique plutôt une situation socio-économique qu'un lieu géographique. La personne qui a créé cette chanson ne pensait pas uniquement à l'altitude zéro de la terre au niveau de la mer. A travers cette phrase, elle expliquait que " les habitants de la côte Est, en l'occurrence les Betsimisaraka, se trouvent au bas de l'échelle du développement de tous les groupes malgaches, alors que Ratsiraka, sous-entendu un natif de la région, est à la tête de la Nation. En outre, il ne dirige pas lui-même le Pays mais en compagnie de sa femme !... Se laisser influencer par sa conjointe pour des prises de décision aussi délicates est une honte pour un homme, dans un système à tendance patrilinéaire comme celui des Betsimisaraka.

Il est en effet utile de faire remarquer que ce n'est pas la femme *mpitokatoka* qui dit cette phrase, mais le groupe des chanteurs, c'est-à-dire l'ensemble des villageois. La population rurale, malgré tout, exprime ainsi son opinion politique par le moyen de la littérature orale.

A voir de près, le *tokatoka* est une façon particulière, fluide, de parler en produisant des mots et phrases scandés et assonancés. Déjà dans les différents types des anciens *hosika,* les Betsimisaraka chantaient de cette façon, et le *tokatoka* reprend beaucoup de modes d'expression : proverbes, devinettes, etc. contenus dans ces *hosika*. Actuellement, les jeunes les réutilisent aussi à leur manière, ils ont créé le *hosika basesa* qui néglige l'éloquence au profit du rythme nécessaire à la danse collective, avec des instruments plus ou moins imités de l'extérieur certes mais fabriqués localement comme le *kabôsy* (petite guitare), le *lokanga* violon local) ou encore le *tsirivo*[28].

Le *tokatoka* faisant partie des genres littéraires oraux traditionnels, reste une création et un moyen d'expression des paysans. Si l'on veut vraiment connaître le monde rural et de là accélérer son développement, il faut mettre en valeur ce moyen de communication sociale très considérable. L'enseignement et l'étude des genres *tokatoka* à l'école aident les élèves à maîtriser leur langue maternelle et leur milieu naturel, Par ailleurs, ces

28 *Tsirivo* : instrument de musique muni de deux fils de fer tendus qui doivent être frottés par une petite cuillère.

genres traditionnels, qui représentent une expression de l'identité culturelle nationale, peuvent servir de moyens de sensibilisation et de diffusion de nouvelles connaissances. Une technologie ne peut être vraiment efficace que lorsqu'elle est soit créée, soit acceptée et assimilée par la population concernée.

## *BIBLIOGRAPHIE*


Laimijay J., *Ny Ohabolana Betsimisaraka sy ny heviny marina*, Ny Tsaran'ny Razantsika, Antananarivo Imprimerie Iarivo, 1961.

Laimijay J., *Tôkatôka Betsimisaraka,* Printy Iarivo Antananarivo, 1945.

Michel Andrianarahinjaka L.X., *Le système littéraire betsileo,* Ambozontany-Fianarantsoa, 1986.

Michel Andrianarahinjaka L.X.,“ La poésie tsimihety ” in A.U.M. *Série Lettres et Sciences Humaines* N°8 : p. 17-37, N°9 : p. 73-96, 1968.

Ottino P., “ Des genres littéraires malayo-polynésiens à double ou pluri-significations ”, ORSTOM ronéo, s.d.

Rafety, “ Ny ôsika tsimihety ”, *Revio Ambario,* Vol II N°1-2, Antananarivo, Imprimerie Catholique, 1980, p. 135-150.

Randafison S., “ Les Mpihira Gasy ”, *Revio Ambario,* Vol.II N°1-2, Antananarivo, Imprimerie Catholique, 1980, p. 191-194.

Ratsizafy L., “ Quelques *rija* betsileo ”, *Revio Ambario,* Vol. II N°1-2, Antananarivo, Imprimerie catholique, 1980, p. 195-198.

Razafiarivony M., “ La poésie orale, un moyen d'éducation efficace pour le développement national ”, Communication au Colloque International sur “ Oralité, écriture et développement ”, Antananarivo novembre, 2000, p. 13-17.

Razafiarivony M., “ "Ny teny" ierana mampiseho ny toe-tsaina demokratika malagasy ” Communication à l'Académie Nationale des Arts, des Lettres et des Sciences, Antananarivo, 2000.

Razafiarivony M., *Société et Littérature orale betsimisaraka d'Anosibe an'ala : pauvreté matérielle et richesses culturelles*, Thèse de Doctorat Nouveau régime, INALCO, Paris, 1995, 2 tomes.

Razafiarivony M. “ Le tavy, un aspect de l'identité culturelle malgache en question ” in S. Evers & M. Splinder *Cultures of Madagascar, Ebb and Flow of Influences*, IIAS – Leiden, Pays-Bas, 1995, p. 237-247.

Razafimino C., “ Ny toe-tsaina malagasy hita amin'ny mozikany ” *Journal Mpanolo-tsaina*, n°39, *Takelaka Notsongaina II*, 1913.